

**25<sup>ème</sup> dimanche TO, année B**

**Messe de rentrée CCFV / Baptême Adrien**

Qui est le plus grand ? Voilà la question que se posent les disciples en marchant à la suite de Jésus. Celui-ci qui saisit toutes les occasions pour les faire entrer plus profondément dans sa mission, vient de leur annoncer sa Passion prochaine. L'Évangile nous dit qu'ils sont restés perplexes face à cette annonce qu'ils ne comprennent pas. Pourtant ils ne vont pas au bout des questions qu'ils ont, ils n'osent pas interroger Jésus sur ce qu'ils ne comprennent pas, ils ne lui font pas confiance au point de lui dire : « pardon Jésus, mais peux-tu réexpliquer la dernière phrase ? Jusque là ça allait, mais là nous avons décroché ! ». Au contraire leur attitude est complètement hors sujet, presque ridicule : celui qui donne sens à leur vie vient de leur annoncer qu'il va mourir et ressusciter, et voilà que eux se mettent à se comparer entre eux pour savoir lequel est le plus grand.

Voilà une tentation qui revient souvent, celle de se mettre en avant, de s'attribuer les mérites et les grâces que Dieu donne. Ce qui revient au fond à réduire la compagnie de Jésus à une mesure toute humaine. Il arrive ainsi aux chrétiens de se sentir supérieurs, de se considérer comme mieux que les autres sous prétexte que Dieu leur a fait don de la foi, d'une famille et d'une éducation chrétienne, choses si peu méritées. Il nous arrive de regarder le monde avec un certain détachement, un désintérêt pour les grandes quêtes de l'humanité, parce que « nous, nous savons », parce que « nous, nous avons l'espérance, nous avons la vie éternelle ».

Jésus est-il déçu de ses apôtres ? Jésus peut-il être déçu de nous ? Avec notre lecture humaine de l'Évangile nous serions tentés de dire oui immédiatement. Il est certain que le manque de simplicité chrétienne de ses disciples devait parfois étonner Jésus. Cette lenteur à croire vraiment. Cette capacité à se disperser dans des considérations secondaires, à mettre son espoir dans des choses qui du point de vue de la vie éternelle son insignifiantes. Benoit XVI rappelait pourtant dans son encyclique sur l'espérance que nous ne pouvons pas construire notre vie sur les petites espérances (l'honneur, le pouvoir, l'argent, le plaisir), car seule la grande espérance peut véritablement nous combler. On imaginerait presque Jésus leur disant : « m'avez-vous bien entendu ? Je suis en train de vous parler de résurrection, de vie éternelle. Ce qui est en jeu c'est votre participation à ma Gloire dans le ciel ! »

Mais Jésus ne fait rien de tout cela. Simplement il s'assied, de façon à ce que les grands en taille n'aient plus l'impression de dominer. Puis il leur adresse une des phrases dont il a le secret, une phrase qu'aucun homme avant lui n'aurait pu prononcer : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous ». Mais Jésus sait que cela ne suffira pas et que ses disciples ont besoin d'images pour mieux comprendre. C'est là qu'intervient le geste de prendre un petit enfant, de le mettre au milieu de

leur groupe, de l'embrasser. En célébrant le baptême d'Adrien aujourd'hui, le Seigneur nous aide à nous figurer la scène. Le geste est très éloquent : il prend un enfant et le met au milieu d'eux. Il remet simplement ses disciples devant le réel. Le chemin qu'il propose n'est pas abstrait, compliqué, réservé à des initiés. Le chemin est simplement dans le réel, à condition de le regarder vraiment, à la façon d'un enfant. A condition de regarder les enfants eux-mêmes comme des maîtres. Ce sont eux en effet qui nous enseignent l'émerveillement, la confiance sans limite, une certaine vérité d'être sans dissimulation ni comparaison.

Et puis Jésus propose un pas supplémentaire : il s'agit pour les disciples non seulement de regarder cet enfant mais aussi de l'accueillir « en Son Nom », c'est à dire comme Lui l'accueille dans son Eglise. Cela signifie l'accueillir comme un don de Dieu. Et c'est cela aussi que signifie le baptême d'un petit enfant : en présentant Adrien à Dieu pour demander le baptême, le Seigneur vous répond en vous disant qu'Adrien est un don qu'Il vous fait, qui vous est confié et que vous devez accueillir en Son Nom.

Qu'est-ce que cela peut signifier pour les disciples ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Nous imaginons ces hommes entourant Jésus et l'enfant. Ces hommes qui quelques secondes auparavant étaient en train de parler de grandeur se retrouvent devant un tout petit, impuissant, dépendant, faible. Ils seraient bien mal à l'aise de devoir le prendre avec eux. Un petit enfant est aussi parfois gênant, exigeant, il ne fait pas les choses comme nous le voulons, il a ses besoins quand cela ne nous arrange pas, il fait du bruit quand nous aimerions bien qu'il se taise (c'est parfois le drame des parents à la messe). Avec un enfant, il y a toujours une part d'imprévu dont nous nous passerions bien. Il ne parle pas comme nous, nous ne comprenons pas toujours ce qu'il veut. C'est un peu comme l'étranger qui n'a pas la même langue, les mêmes références culturelles, la même façon de rire ou de faire la fête. Bref cet accueil au nom de Jésus n'a rien de facile : « Mais enfin Jésus tu n'y penses pas, on ne peut pas l'accueillir avec nous » auraient pu répondre les disciples. « Nous n'avons pas été formés pour cela, tu n'avais pas précisé cela au départ ? »

En effet, pour accueillir quelqu'un en Son Nom, nos forces ne peuvent pas suffire. Aucun talent d'éducateur, d'organisateur, d'animateur, ne peut suffire pour accueillir au Nom de Jésus. Pour vivre vraiment de l'Évangile, la seule générosité ne suffit pas, il nous faut un don spécial. Il faut un don qui dilate notre cœur et le rende véritablement hospitalier. Bref il nous faut l'Esprit-Saint dans sa plénitude, celui que Jésus a donné à son Eglise par sa mort et sa résurrection, pour reconnaître dans celui que nous accueillons Jésus lui-même.

Et c'est véritablement le sens du baptême que vous venez demander pour Adrien, que notre assemblée avec vous demande pour Adrien. Nous demandons au Seigneur qu'il envoie son Esprit pour qu'il apprenne à Adrien

à regarder le monde comme Lui le voit, pour qu'il prépare le cœur d'Adrien à devenir hospitalier pour d'autres personnes au cours de sa vie. C'est en même temps pour ses parents que nous demandons ce don, afin qu'ils reçoivent la force d'accueillir leur fils au Nom de Jésus, de reconnaître en Adrien Jésus lui-même et Celui qui L'a envoyé, comme le précise l'Évangile.

Alors Cécile et Georg votre poussette risque d'être beaucoup plus lourde au retour qu'à l'aller. En effet, vous ne repartez pas seulement avec Adrien, mais avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui vont établir leur demeure en lui et dans votre famille.

Et pour nous tous qui faisons notre rentrée à Maria am Gestade, nous repartons avec cet appel de Jésus au moment où nos préoccupations sont parfois ailleurs, un peu hors sujet comme celle des disciples. Nous repartons pour réaffronter cette question « d'être le plus grand », si présente dans notre quotidien, professionnel, académique, familial, mondain, avec un regard renouvelé par l'enseignement de Jésus.

Ainsi nous pourrions lui poser cette question pour la nouvelle année : « qui veux-tu que je serve ? » « Qui veux-tu que j'accueille ? » « Montres-toi sur le visage de ceux que tu me confies ». Amen